

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[121\\_Lettres de membres de l'Académie des Sciences : 1833-1863](#)[Item](#)[Paris, le 31 décembre 1848, Jean-Baptiste Biot à François Guizot](#)

## Paris, le 31 décembre 1848, Jean-Baptiste Biot à François Guizot

**Auteurs : Biot, Jean-Baptiste (1774-1862)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie des sciences](#), [Amis et relations](#), [Collège de France](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1848-12-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 121 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Biot, Jean-Baptiste (1774-1862), Paris, le 31 décembre 1848, Jean-Baptiste Biot à François Guizot, 1848-12-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5486>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 05/05/2024

---

Monsieur, ex ancien ami.

Je commence par vous exprimer combien je suis sensible au témoignage de souvenir que vous me faites, je ne suis nullement surpris de voir que les catastrophes qui vous ont jeté sur une autre terre, vous aient laissé à votre âme inébranlable toute la liberté, toute l'activité de ses affections. Mais jeuffre que je n'admets pas à moi d'Exil, qui ne vous est pas applicable. Si vous avez dû vous soumettre en mon nom aux atteintes d'une violence brutale, vous n'êtes pas pour cela moralement exilé. Si vous êtes le citoyen pour votre exil, intacts. Votre probité, votre désintéressement, votre courage en cette épreuve personnelle, qui vous ont obtenu les respects de l'étranger, n'ont jamais été mieux sentis, et plus universellement reconnus dans votre patrie, qu'ils ne le sont depuis votre absence, & prafalgebant Carimataque Brutus, et ipse quod officios eorum non reculantur. & vous y serez accueilli à votre retour, par l'estime de tous les gens de bien.

Puisque l'amitié que vous portez à M<sup>r</sup> Lenormand vous fait prendre intérêt à ce qui se passe dans notre petit monde de collège de France, permettez que je mette sous vos yeux toute la question. Si une gazette de vicillard fin d'abord quelque outrage à votre patrie, pour être vaine, vous amène qu'elle va plus loin, et que vous ne l'avez supporté, prenez donc une lettre quand vous serez désoccupé, et cela par tout y en a-t-il ; comme une vieille feuille du Spectateur, où le raisonnement trouverait bien d'esprit.

La chaire qui est actuellement vacante au collège de France avait été créée pour Champollion, à la mort, et d'ailleurs qui était déjà notre compatriote, la réclama, promettant de lui consacrer sa spécialité. D'après l'attachement un esprit aussi fin, et aussi sagace, à ce nouveau filon d'études archéologiques, les fronts le chercha sur lui. mais il ne connaissait bien que l'Egypte des Ptolémées. les langues copte, hébraïque, Arabe, indispensables pour remonter plus haut, lui manquaient. quelques années d'histoire plutôt que d'Archéologie, qu'il tenta dans cette direction, eurent peu de succès, par cette raison même des nouveaux documents rapportés d'Egypte par M<sup>r</sup> Lepsius, et les découvertes qui continuèrent de se faire, tant en Russie qu'en France par la méthode de Champollion, eurent bientôt débordé ce qu'il savait, et ce qu'il lui était possible d'apprendre. Alors, depuis ses trois dernières années, il s'est fait donner, par les ministres de l'instruction publique, une extinction de six, qui le dispensait de faire son cours ; ce qui supprima tout à fait cette branche d'enseignement public dans notre pays.

Nous avons aujourd'hui l'intention, et le devoir de la faire revivre, nous serions commettre une faute reprochable, si nous laissons pour choir nous les fruits d'une découverte née en France, la plus belle, peut-être, et la plus étonnante que l'on ait jamais faite dans l'étude des monuments anciens. nous devons donc ranimer la spécialité de l'enseignement qui est destinée

a la

à la développer. Il ne s'agit pas d'un homme qui s'y consacre, sinon entièrement, ce qui serait le mieux, du moins à l'exclusion de tout autre objet dans la carrière que nous pouvons lui offrir. Les leçons du collège de France, les plus exactement faites, comprennent environ cinquante leçons par année. On n'en pourrait cultiver une partie à une étude aussi neuve et aussi profonde que celle de l'archéologie égyptienne, sans la réduire à des proportions d'amateur, ce qui lui ôterait toute son importance littéraire et son utilité. On n'aurait plus, ainsi qu'on le dit, une doubleur, du cours d'Archéologie générale qui se fait à la Bibliothèque.

M. d'Armonnau grand, et veut-il être notre homme spécial, qu'il le puisse, paronne ne le conteste. Il a l'immense avantage d'avoir reçu, de première source, les traditions de Champollion. Ses études sérieuses par ce remarquable génie ont été la première partie littéraire de sa jeunesse. Ses restrictions qu'il a faites dans cette nouvelle voie, ont été empreintes des qualités habituelles de son esprit, la rigueur, la netteté, la justice, son élocution élégante et facile le rend éminemment propre au professorat, et l'étendue de ses connaissances dans l'archéologie générale, lui fournirait de grandes ressources pour éclairer les détails de l'enseignement spécial dont il serait chargé. S'il s'offre à nous avec la volonté ferme, et l'engagement formel de s'y dévouer, et de consacrer tout le temps de ses leçons à faire revivre, à développer la doctrine de son maître, il a toute chance d'être élu.

Mais le voudra-t-il à ces conditions exclusives? nous en pouvons douter. Je lui en expose les détails, sans qu'il m'en donne rien de croire que je puisse persuader. Je crains que l'étendue de ses études archéologiques ne le séduise, et ne lui fasse méconnaître le caractère propre de l'enseignement du collège de France. Ce caractère doit être surtout l'élevation fondée sur la force; chaque spécialité s'embrasse dans toute son étendue, et suivie jusqu'au dernier terme de sa science actuelle. Sans doute, M. d'Armonnau pourra encore obtenir éventuellement une majorité de suffrages dans l'assemblée par à ces rigueurs, mais alors il devra son élection à ses amis, plutôt qu'à lui-même, à des amis qui se porteront à cette élection par affection, uniquement pour lui plaire; en cherchant ce qu'il désire, et ce qui lui paraît comme de plus que ce qu'il lui serait glorieux de vouloir. Vous voyez maintenant toutes les circonstances de la question; et j'espère que M. d'Armonnau ne les ignore pas, je lui envoie une copie de la lettre que je vous adresse, j'ai un devoir à long exposé à l'intention que vous prenez dans cette affaire; et au souvenir de l'opinion que vous avez donnée à mon fils, dans une occasion semblable; où, sans vous, non seulement la personne, mais encore la spécialité des études auxquelles il avait consacré sa vie étaient exposées pour toujours. Croyez bien que la reconnaissance de ce service me restera profondément empreinte pendant le peu de jours qui me restent encore à passer, et à sentir.

L. O. Piet

P. S. ma femme vous remercie de votre bon souvenir. Elle en moi, non femme, arrivée à l'âge, où l'existence sans vouloir est une rare concession de la nature. Edouard

vous a  
des jours  
des à la  
d'été la  
au sur  
état de  
cette an  
Piet  
l'été m  
été m  
Piet  
infé  
non es  
je ten  
un fil

vous se inquiète par quelques symptômes d'une affection de poitrine que j'ai agée, et  
de plus nous font espérer de voir disparaître. Il a lu à son académie, je devrais doublement  
dire à la vôtre, l'introduction d'un ouvrage historique, qui lui a coûté quatre années de travail,  
c'est la traduction complète, ce peut-être la première fois tentée, d'un document chinois qui tenait  
au sixième siècle avant notre ère, et qui est en core aujourd'hui respecté, comme l'acte fondateur  
et de gouvernement. Il contient tous les détails de l'organisation sociale de la Chine, à  
cette ancienne époque, telle qu'elle fut alors établie en présence par son de ses plus grands  
Princes, au moment où ce vaste pays commençait à être réuni en un seul empire, et passa de  
l'état nomade ou pastoral, à l'état agricole fixe, nos géographes spéculatifs modernes font  
étendre, et le voyaient de combien de ouvrages elle a dû être composée, même dans une phase  
si peu avancée de ce qu'on appelle la civilisation. cette introduction a été accueillie avec  
intérêt, et naturellement aussi avec quelque surprise considérable par l'étrange ignorance du sujet.  
nos espérances que l'ouvrage, qui forme deux volumes, ne tardera pas à être imprimé.

Je termine le long bavardage, en vous offrant les vœux bien sincères que ma femme,  
un fils et moi, souffrons pour vous, et pour vos enfants.